

Delphine

Damourette

Diplômée d'un CAP
d'ébéniste après une
année de reconversion

Salariée de l'entreprise Domevi



Qu'est-ce qui vous a attiré vers votre formation, votre métier? Pourquoi ce métier plutôt qu'un autre?

Un tournant de vie : des événements où tout bascule, une remise en question totale sur son but, sa place, sa vie. La formation d'ébéniste n'est pas venue à moi comme ça, j'ai mûri ma réflexion. Après plusieurs recherches, le bois a été une évidence, il s'est imposé : il peut devenir un abri, un meuble, une source de chaleur, c'est également le parfum quand on entre dans un atelier qui nous transporte... L'arbre nous donne tant, à commencer par notre oxygène. Je savais qu'il était nécessaire pour mon épanouissement personnel et professionnel de trouver un métier qui fasse sens à mes yeux, qui corresponde à mes valeurs et à ce que j'aime. Art, artisanat, savoir-faire, écologie... sont des secteurs qui me passionnent et auxquels je crois. Je voulais travailler la matière : toucher, sentir, transformer... Puis il y a eu la recherche de l'école et comme je ne crois pas au hasard, au moment de choisir l'établissement, La Bonne Graine a également été une évidence, une maison, une famille.

Quelle leçon de vie, "devise", avez-vous acquises lors de votre passage à l'école, de votre apprentissage ?

J'ai appris à lâcher prise, à voir les choses sous différents angles : il n'y a pas qu'une vérité. J'ai également découvert les valeurs de bienveillance, d'entraide, de partage, d'écoute, qui sont celles de la transmission et de l'artisanat.

Je retiens aussi toutes ces connexions faites : l'humain est au centre de cet apprentissage.

Savoir-être et Savoir-faire sont associés. Rien n'est immuable, tout se transforme mais la base est un tronc en dessous duquel les racines sont profondes. La transmission par l'école et par mes maîtres de stages m'a apporté des bases solides.



ESPRIT D'ÉCOLE - ESPRIT D'ÉQUIPE

Quelles appréhensions avez-vous pu rencontrer, et surmonter dans votre métier?

A 40 ans recommencer à zéro sans expériences professionnelles, ce n'est pas simple! J'ai surtout appréhendé la recherche d'emploi, au moins autant que de franchir le cap de la réorientation. . J'ai eu des réflexions sur le fait d'être une femme, sur la force physique, mon âge, mon manque d'expériences : il faut accepter de redescendre au bas de l'échelle, de se battre contre les préjugés (de ses proches parfois qui ont du mal à comprendre notre choix, mais aussi d'employeurs potentiels ou maîtres de stage). Il faut avoir un moral d'acier mais à mesure qu'on avance dans la formation on prend de l'assurance, et on s'épanouit. J'ai même fait de ma peur de me couper les doigts aux machines une force, en transformant mon appréhension en prudence.

Comment conjuguez-vous savoir-faire traditionnel et modernité ?

Chez Domevi je travaille essentiellement du mélaminé, clamex, solid surface... de nouveaux matériaux que je découvre. Création, fabrication, agencement : j'apprends encore. Le métier d'ébéniste est en mutation. Pour l'instant, le traditionnel, je le fais chez Michel, un ancien maître de stage chez qui je vais encore lors de jours off. Cela me permet d'entretenir, d'enrichir le savoir reçu.



De quel projet/pièce tirez-vous actuellement le plus de fierté?

Il y en a deux, surtout symboliques : La 1ère, mon "Catdog" le sujet d'examen du CAP 2019. Loin d'être parfait, faisant un peu la tête, cette pièce est la fin d'une étape et le début d'une autre. Il représente mon diplôme pour lequel j'ai la plus grande des fiertés. La 2nd : La première penderie que j'ai faite en autonomie sans aide chez Domevi. Faire la pose chez la cliente et la voir montée dans l'espace dédié.

Je ne suis qu'au début de cette carrière, j'ai été embauchée en août 2019, mon CDI a été confirmé fin octobre de la même année. Je suis fière de moi, de mon parcours, de chaque nouvelle technique que j'apprends, de tous les automatismes que j'acquiers, de l'obtention du CAP, d'avoir décroché mon CDI...

LA MAIN



ESPRIT D'ÉCOLE - ESPRIT D'ÉQUIPE